Le Camfranglais : une analyse de quelques relations lexicales

Paul ZANG ZANG
Université de Yaoundé I (Cameroun)
Euloge Thierry BISSAYA BESSAYA
Centre National d'Éducation (Cameroun)
euloge.th@gmail.com

REZUMAT: „Camfranglais": o analiză a câtorva relații lexicale

„Camfranglais", un limbaj mixt născut în capitala politică a Camerunului, se caracterizează prin lexicul său eterogen şi divers. În acest articol, ne propunem să analizăm câteva relații lexicale dintre cuvintele acestui limbaj. Pentru aceasta, ne bazăm pe un corpus de date din conversații „camfranglofone" înregistrate *in situ* cu ajutorul unui dictafon, în unele zone din oraşul Yaounde. Aceste date ale conversațiilor tinerilor „camfranglofoni" au fost prelucrate şi transformate în elemente analizabile cu software-ul de transcriere Google, după care s-a efectuat o analiză lexicologică. Scopul nostru este axat pe prezentarea „camfranglais"-ului (I), pe compoziția lexicului „camfranglais" (II) şi pe relațiile lexicale existente în „camfranglais" (III).

CUVINTE-CHEIE: *„camfranglais", lexic, relații lexicale*

ABSTRACT: The 'Camfranglais': an analysis of some lexical relations

Its heterogeneous and diverse lexicon characterizes Camfranglais, a mixed language born in the political capital of Cameroon. We propose in this article to analyse some of the lexical relations between the words of this language. This study is based on a corpus of data conversations of camfranglais speakers recorded *in situ* from a Dictaphone in some neighbourhoods of the city of Yaoundé. This data of conversations of those speakers have been processed and converted into analysable elements from the google transcribe software. For their analysis, lexicology has been called; anything that lead us to focus on the presentation of camfranglais (I), on the composition of the lexicon of camfranglais (II) and lexical relations existing between the elements of its lexicon (III).

KEYSWORDS: *camfranglais, lexicon, lexical relations*

BDD-A28178 © 2017 Editura Universitaria
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 18:00:01 UTC)

RÉSUMÉ

Le camfranglais, parler mixte né dans la capitale politique du Cameroun, se caractérise par son lexique hétéroclite et divers. Nous nous proposons dans cet article d'analyser quelques-unes des relations lexicales qu'entretiennent entre eux les mots de ce parler. Pour cela, nous nous basons sur un corpus de données de conversations des camfranglophones enregistrées *in situ* à partir d'un dictaphone dans certains quartiers de la ville de Yaoundé. Ces données de conversations de jeunes camfranglophones ont été traitées et converties en éléments analysables à partir du logiciel google transcribe puis une analyse lexicologique a été effectuée. Notre propos est axé sur la présentation du camfranglais (I), sur la composition du lexique du camfranglais (II) et sur les relations lexicales existant en camfranglais (III).

MOTS-CLÉS : *camfranglais, lexique, relations lexicales*

Introduction

LE CAMFRANGLAIS EST CE PARLER QUI, au départ, était l'apanage de quelques « privilégiés » de la population jeune et qui, au fil du temps, est devenu le parler de la plupart des Camerounais, pas seulement dans la tranche des jeunes, comme l'avait dit ESSONO (1997). La littérature qui présente ce parler est assez abondante (ELOUNDOU ELOUNDOU 2011, ONGUÉNÉ MÉTÉ 2012, NTSOBÈ 2008, FEUSSI 2006, FÉRAL 2006, HARTER 2005, ECHU 2001, BILOA 2006, etc.). Ces travaux pour la plupart ont abordé la question du camfranglais sur le plan descriptif, s'attardant ainsi sur la présentation de son lexique. Il ne sera donc plus question ici de présenter son lexique, mais plutôt d'observer les relations qui se tissent entre ces éléments dont le caractère hétéroclite n'est plus à démontrer. Par ailleurs, certains travaux antérieurs aux nôtres (ESSENGUÉ 1997, ESONO 1997, NTSOBÈ 2008, etc) ont présenté le camfranglais, comme ce code « difficile » à cerner, à codifier et même à théoriser. Ce texte pose donc en quelque sorte les prolégomènes de la codification du camfranglais, du point de vue lexicologique. Et du même coup, il a pour but de relancer le débat de son statut pour peut-être, à l'avenir, forcer les institutions à adopter un autre regard.

Une partie du corpus sur lequel se base ce travail est constituée dans un premier temps des textes compilés par MENDO ZÉ (1999). Dans un second temps, l'autre partie est tirée des conversations de jeunes camerounais [1] dont l'âge varie entre 14 et 30 ans de tous bords (élèves étudiants, commerçants, débrouillards, travailleurs), enregistrés sur le vif à partir d'un dictaphone (de marque Sony) en 2008, dans certains quartiers de la ville de

BDD-A28178 © 2017 Editura Universitaria
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 18:00:01 UTC)

Yaoundé (Ngoa Ekelé, Mokolo, Essos, Nsimeyong, Ekounou). Ces conversations ont été traitées à partir du logiciel Google transcribe pour pouvoir avoir un texte analysable. La collecte des données s'est faite à l'insu des informateurs dans le but de garder la distance de l'observateur (LABOV 1973 : 113, MOREAU 1997 : 226). En effet, la présence signifiée de l'enquêteur aurait entraîné à coup sûr une attitude autre de la part des informateurs qui se seraient vus obligés de produire des énoncés en camfranglais, et certainement auraient introduit un biais sur la spontanéité de l'expression orale. Ce sont donc des énoncés dépouillés de toute intervention de l'enquêteur qui font l'objet d'analyse dans cet article.

I. Quid du camfranglais ?

Le camfranglais est attesté au Cameroun au début des années 80 [2] (BISSAYA 2011, 2014, ESSENGUÉ 1998). Son lexique combine à la fois des termes venant des langues nationales [cam-], du français [-fran-] et de l'anglais [-glais], d'où l'expression « camfranglais ». Au demeurant, son lexique connaît des mots et expressions venant des langues sus-citées, mais également des langues vivantes comme l'espagnol et le latin dont le système éducatif camerounais, notamment dans son sous-système francophone, a autorisé l'enseignement. Enfin, ce lexique comporte d'autres mots dont l'origine, jusqu'ici, n'est pas encore attestée. Il importe aussi de procéder à sa classification.

I.1. Classification du camfranglais

Le camfranglais peut-il être rangé dans la catégorie de l'argot, des pidgins, des créoles, des variétés de français ou des parlers mixtes ?

L'argot est considéré, du point de vue de CALVET (1994) comme une langue verte, une langue de la rudesse. C'est un code réservé aux seuls initiés dont la fonction première est cryptique. Cependant, il a rapidement évolué et, aujourd'hui, loin d'être un code utilisé pour ne pas se faire entendre de quelque personne ou quelque groupe, comme certains scientifiques le présentaient il y a une vingtaine d'années (ESSONO 1997, ESSENGUÉ 1998), il est devenu, comme l'appellent de tous leurs vœux certains camfranglophones, la langue de la jeunesse [3]. À ce propos, l'un d'entre nous, ZANG ZANG (2005) affirme qu'à l'origine, le camfranglais était considéré comme argotique. Cependant, au fil du temps, il s'est imposé comme une langue courante en dépit des prédictions qui ne lui donnaient pas longue vie.

Le camfranglais ne saurait aussi être considéré comme un pidgin. En effet, CHAUDENSON (1997) pense qu'un pidgin est une variété de langue à lexique et grammaire réduits, permettant d'assurer des communications minimales

BDD-A28178 © 2017 Editura Universitaria
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 18:00:01 UTC)

et/ou spécialisées, comme le commerce, entre des locuteurs et qui conservent néanmoins, dans toutes les autres situations de communication, leurs langues propres. Bien que des pidgins à base de français aient existé en Afrique (QUEFFÉLEC 2007 : 278), ceux-là l'ont été dans les zones portuaires et à des fins commerciales. Le camfranglais n'est pas né d'un besoin commercial en plus de ne pas appartenir à une zone portuaire ou insulaire et de n'avoir pas un lexique et une grammaire finis (BISSAYA 2014 : 36).

Pour être un créole, le camfranglais ne saurait l'être. Le terme « créole » a été employé pour désigner les diverses langues nées de la colonisation européenne entre le XVI^e^ et le XVIII^e^ siècle. Et par extension, le mot créole a été utilisé pour désigner toutes les réalités qui apparaissaient comme propres à des zones de colonies en Amérique latine, dans les Caraïbes et dans certaines régions de l'Afrique occidentale et de l'Océan indien (CHAUDENSON 1997 : 103 cité par BISSAYA 2014 : 33).

Le camfranglais peut-il être considéré comme une variété de français en cours de relexification ? Une langue en cours de relexification se reconnaît à deux critères : a) le premier est la multiplicité des synonymes. De nombreux mots venus d'ailleurs cohabitent dans le stock lexical de la langue emprunteuse avec leurs synonymes venus d'ailleurs ; b) le deuxième critère est le remplacement progressif des mots de la langue emprunteuse par des synonymes venus d'ailleurs. La relexification est achevée quand les mots appartenant aux sous-systèmes les plus résistants ont disparu (pronoms, adverbes, prépositions, etc. (ZANG ZANG 2005 : 46)). Seulement, le camfranglais n'a pas encore achevé son processus de relexification – étant entendu que des recherches dans ce sens ne soient pas encore effectuées. Car, s'il est vrai que son lexique est hétéroclite comme nous le verrons par la suite, et qu'il connaît une synonymie riche, il n'en demeure pas moins vrai que les sous-systèmes n'ont pas encore fait l'objet de synonymie. Ces classes grammaticales sont celles du français pour la plupart et le camfranglais ne leur a pas encore trouvé jusqu'ici des synonymes. À ce titre, il est encore trop tôt de parler du camfranglais comme d'une langue française en cours de relexification.

Le camfranglais est-il considéré comme un parler-mixte ? Un parler mixte est un système de signes et de règles de combinaisons définis par un cadre géographique ; et dont le statut social est indéfini au départ. C'est une forme de la langue utilisée dans un groupe social déterminé ou comme un signe d'appartenance ou de la volonté d'appartenir à ce groupe. Le parler mixte se différencie des autres formes de mélanges codiques connus en Afrique. Il se différencie de l'emprunt en ceci que ce dernier est l'utilisation d'un élément lexical issu d'une langue-source dans une langue-cible qui l'insère aux divers plans (phonétique, morphologique, syntaxique …) (QUÉFFELEC 2007 : 278). Il se différentie des autres formes de codes en ceci qu'il a un lexique assez

BDD-A28178 © 2017 Editura Universitaria
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 18:00:01 UTC)

fourni, nourri des termes issus du français, de l'anglais, des langues nationales camerounaises, de certaines langues vivantes telles que l'espagnol. À ce titre, le camfranglais est un parler mixte en ceci qu'il a un cadre géographique bien défini, le Cameroun, plus précisément sa capitale politique, Yaoundé, grand centre urbain, et son statut au départ était indéfini, comme dit précédemment. Il a été, au début, l'apanage d'un groupe d'individus avant d'étendre son capital de locuteurs à la jeunesse camerounaise quasiment toute entière.

I.2. Origines du camfranglais

Les hypothèses sur la naissance du camfranglais ont aussi fait l'objet des recherches au sein de la communauté scientifique.

I.2.1. Le point de vue d'ESSENGUÉ

ESSENGUÉ (1998 : 22), s'inspire d'un article paru dans le journal « *Jeune Afrique Magazine* » *: le camfranglais où se combinent le duala, le français et l'anglais se répand de plus en plus au Cameroun. D'abord utilisé comme un argot de camouflage dans le port de Douala, il est maintenant pratiqué par tous les jeunes*. ESSENGUÉ estime donc que, parti du port de Douala au début des années 80, le camfranglais est à l'origine un argot de camouflage des contrebandiers qui voulaient éluder l'attention des douaniers. En remontant vers l'ancienne province du Centre, il est devenu une langue de malfrats. C'est donc, en cette période de malaise social, le courage et la témérité des « ndoss », voyous et autres bandits de grands chemins qui vont forger la nouvelle génération. Voulant s'identifier à tous ces hors-la-loi qui dictent leur loi, les populations les plus jeunes en particulier, vont adopter leur comportement (brutalité verbale, vestimentaire, look punk et funk calqués de celui des basketteurs et rappeurs noirs-américains et français…).

Seulement, le langage en usage chez ces bandits, bien qu'ayant des termes issus du pidgin-english, ne s'apparente en rien à ce dernier, c'est une langue qui n'est même pas maîtrisée du natif naïf des régions de Sud-Ouest et du Nord-Ouest. De plus, il est totalement différent du camfranglais en usage aujourd'hui, même si la théorie évolutionniste pourrait être évoquée. C'est une sorte de langage codé que seuls les initiés, les « ndoss », utilisent pour mener leurs opérations.

En outre, cette situation semble ambiguë au point où l'on en vienne à se poser un certain nombre de questions parmi lesquelles : « comment des dockers, pour la plupart illettrés, se sont appropriés des termes issus des langues comme le latin ou l'espagnol ? ». Ceci nous amène à poser que,

BDD-A28178 © 2017 Editura Universitaria
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 18:00:01 UTC)

quelle que soit la pertinence du point de vue d'ESSENGUÉ qui présente le camfranglais comme un fait des dockers du port de Douala, il semble tout de même enclin à un autre regard. Le camfranglais serait né autre part qu'au port de Douala, chez les dockers. C'est ce que semblait, avant lui, attester ESSONO (1997).

I.2.2. Le point de vue d'ESSONO

Si pour ESSENGUÉ, le camfranglais part du port de Douala, ESSONO (1997), pour sa part, pense que les origines de cette langue sont à la fois diverses et lointaines. Il considère cependant que le camfranglais s'est éclos à partir du travail de sape de la radio, du théâtre et de la chanson. Il affirme à ce titre que :

> Dans les années quatre-vingt, une émission de radio animée par Massa Batré est rendue célèbre pour ses anecdotes cocasses relatées dans un langage mixte qui mêle à la fois le français, l'anglais et les mots tirés de différentes langues nationales. Le succès remporté par cette diffusion oblige les hommes de théâtre à monter des pièces rédigées dans cette langue hybride. Daniel Ndo, Jean Miché Kankan (sic) et les autres Essindi Mindja font salle comble et dénoncent dans un code mixte, le camfranglais, les difficultés de la vie quotidienne ainsi que les vices et travers qui minent la société camerounaise.
>
> (ESSONO 1997 : 381)

Pour ESSONO, le camfranglais est le fait des médias et des artistes musiciens et humoristes qui, pour des raisons scéniques, décrivent les travers de la société dans une langue hybride appréciée du peuple ; à en juger par le fait que les salles étaient combles lors des spectacles, affirme-t-il. Il rejoint cependant ESSENGUÉ (1998) lorsqu'il affirme que c'est avec Lapiro de Mbanga [4] que le camfranglais acquiert ses lettres de noblesse. *L'artiste dans ses compositions expose en camfranglais les problèmes que connaît la jeunesse, le chômage, les obstacles d'une conjoncture économique bien difficile.* Pour eux, le camfranglais connaît une diffusion large avec Ndinga Man [5] qui devient très vite, selon les termes d'ESSONO (1997 : 382), « l'idole des jeunes ». Sa forme d'expression devient un symbole de revendication et de lutte que mènent les jeunes pour leur survie.

Cependant, notre enquête documentaire nous a révélé que Ndinga Man comme le surnomment ses pairs, s'exprimait en pidgin-english. C'est pourquoi il était particulièrement apprécié des vendeurs à la sauvette des marchés des métropoles Yaoundé et Douala. En outre, la langue dont se servaient les artistes comédiens et humoristes est une sorte de ramassis de la diction du français parlé ayant la coloration de certaines ethnies et tribus lors

BDD-A28178 © 2017 Editura Universitaria
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 18:00:01 UTC)

du contact avec la langue française. C'est le cas de Massa Batré [6] qui imite à merveille l'accent bamiléké avec un emploi abusif de *que* et de nombreuses troncations. C'est Jean-Miché Kankan [7] qui passera pour le roi dans cet art. Il emploiera indistinctement les articles **le** et **la**, usera de troncations et de modifications de prononciation de mots (ex : marche-arrière devient **makch arriè**).

Il ressort donc de ce qui précède que, loin d'être un langage hybride né du français et des langues locales, la langue utilisée par les artistes musiciens et comédiens est plutôt une imitation de la manière de parler français de certains peuples du Cameroun. On partira donc du roulement du /R/ dans la zone du Grand Nord, à l'emploi abusif de **que** dans la région de l'Ouest, en passant par le ton chantonnant du Centre et du Sud du pays, à l'emploi abusif du /i/ en bonne place du /y/ chez les basa'a [8]. Il s'agit là beaucoup plus d'une dérision de la façon de parler français de certaines tribus du Cameroun, que d'une réelle élaboration d'un langage particulier par ces comédiens. Et c'est donc à cette raillerie qui incite au rire, et mieux encore au fou rire, qu'ils doivent leur succès.

Une fois encore, l'hypothèse de la naissance du camfranglais chez les artistes musiciens et comédiens humoristes, aussi pertinente soit-elle, semble contestable. Une autre thèse est celle qui part de l'effondrement de la barrière linguistique.

I.2.3. Le point de vue de Bissaya Bessaya

Les deux premières théories élaborées sur la naissance du camfranglais ont présenté quelques zones d'ombre. Dans la première, la difficulté relève de ce que les dockers du port de Douala sont pour la plupart des gens d'un niveau intellectuel relativement moyen, voire bas. Alors, la probabilité que ces individus utilisent des mots venant des langues comme le latin ou l'espagnol qui ont intégré le lexique du camfranglais à ses premières heures est moindre. Les mots comme « pater », « mater » n'ont pu être injectés dans le camfranglais que par des sujets qui maîtrisent ces langues, ou alors en contact permanent avec elles. De ce fait, il est presque certain que ces mots ont été utilisés par des sujets instruits.

Selon Essono, le phénomène est parti du travail des humoristes et des artistes musiciens et comédiens. Seulement, ces humoristes, nous l'avons dit, utilisaient un langage fait de la manière de parler français propre à certaines tribus et peuples de certaines régions du Cameroun. Ces hommes de scène trouvaient là une matière abondante pour leur prestation. La langue qu'ils utilisent n'est pas faite de créations ou d'apports hétéroclites, mais plutôt d'une certaine imitation du français parlé par certains des peuples cités *supra*. Cette

BDD-A28178 © 2017 Editura Universitaria
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 18:00:01 UTC)

langue n'avait alors rien d'une certaine forme de *code mixing* bien que certaines interjections aient la coloration ethnolinguistique du peuple raillé.

Les entretiens obtenus par BISSAYA BESSAYA (2011) auprès de certains anciens étudiants de l'ancienne Université du Cameroun [9] qui sont aujourd'hui des responsables de structures tant dans le secteur public que dans le secteur privé nous ont offert des informations nouvelles. Pratiquant à leurs heures de détente du camfranglais, ces informateurs nous ont fait savoir que, de leur temps, une forme de parler que l'on ne retrouvait nulle part ailleurs qu'à l'université, était à la mode. Il fallait ne pas se faire comprendre des filles qui étaient toujours des objets de convoitise. Une fois au quartier ou rentré au village pour des vacances, il fallait aussi rapporter une nouveauté de la capitale estudiantine du Cameroun pour susciter de l'admiration de la part de ceux qui ne sont pas encore allés en fac ou même de ceux qui n'ont pas eu la chance d'y aller. Et même susciter de l'engouement chez ceux qui sont encore à la traîne d'une part ; d'autre part, une fois en ville, c'est-à-dire dans le campus universitaire, il y avait comme un désir de justification de son passage chez les siens (BISSAYA BESSAYA 2011, 2014). Et cette tendance était poussée chez les étudiants du grand groupe linguistique Niger-Kordofan, de la sous-branche équatoriale beti-fang qui employaient des idiomes de leurs langues maternelles dans des énoncés français. Le caractère identitaire de la langue que pratiquaient ces étudiants est l'une des raisons de son emploi. Elle était la langue de la communauté estudiantine, qui vient avec sa vision de représentation du monde car, lorsqu'une communauté naît, ou se crée, naît avec elle un désir de représentation du monde, de son monde, du monde tel qu'elle le perçoit. Ainsi, *la fonction première d'une langue est la représentation et non la communication. La communication est une fonction secondaire.* (ZANG ZANG 2005 Tome 2 : 256).

Au départ, le langage en usage n'était rien d'autre qu'une sorte d'alternance codique à base de français, des langues maternelles et de l'anglais. Et fort de ce que cette langue procurait à ses locuteurs, ce que la langue française leur avait refusé ou mieux ce qu'elle leur avait enlevé (le français apparaissant dès lors comme une langue acculturante), elle va se propager et se retrouver au-delà des frontières de l'Université. Selon ZANG ZANG (2005), *les langues ne valent pas par elles-mêmes, elles valent par ce qu'elles procurent et par ce à quoi elles permettent d'accéder.*

Les populations jeunes qui s'identifient à leurs aînés qui sont à l'Université font une récupération du phénomène et de ce fait, vont pérenniser la langue. Le parler grandit et renforce les liens entre ses locuteurs, fait naître ou rejaillir le sentiment nationaliste si cher à cette population qui tente de se sortir du gouffre de la conjoncture économique de ce début de fin de siècle.

BDD-A28178 © 2017 Editura Universitaria
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 18:00:01 UTC)

II. Le lexique du camfranglais

Le lexique du camfranglais est hétéroclite. Ses éléments proviennent d'une part des langues officielles du Cameroun que sont le français et l'anglais, et d'autre part des langues nationales camerounaises en plus de certaines langues vivantes, enseignées au Cameroun. Il admet aussi des lexies dont l'origine jusqu'ici n'est pas encore attestée. Il s'agit, dans cette partie de traiter des modes de transfert de ces lexies, des langues cibles vers le camfranglais. Donc, le traitement de l'origine des lexies du camfranglais fera l'objet d'un travail tout autre. L'apport lexical de chaque idiome fournisseur du camfranglais a été traité pendant une étude qui a porté sur une analyse quantitative (BISSAYA BESSAYA 2014). Il ressort de cette analyse que le français est la première langue qui prête au camfranglais son fond lexical. En effet, avec un peu plus de soixante-douze pour cent des mots du lexique [10], il est la langue la plus imposante du camfranglais. Viennent en deuxième position de cette liste des créations tous azimuts que l'on peut considérer comme le fond lexical propre du camfranglais avec dix pour cent des termes comme le fond lexical de ce parler. Avec sept pour cent, l'anglais concourt en troisième position suivi de la langue hors-philum [11], le pidgin-english qui participe à concurrence d'un peu plus de cinq pour cent. Les langues nationales toutes mises ensemble arrivent seulement en cinquième position avec un peu plus de quatre pour cent.

Le tableau synoptique présente donc un idiome fortement influencé de l'apport extérieur soit un apport global d'environ quatre-vingt-dix pour cent.

Idiome	Français	Origine non attestée	Anglais	Pidgin	Langues nationales
Effectif	667	93	71	50	32
Fréquence	72,26%	10,07%	7,69%	5,41%	4,53%

Tableau 1 : apport des langues pour la constitution du lexique du camfranglais

Les modes de transfert de ces lexies vers le camfranglais sont donc la composition, le transfert de sens, l'emprunt.

II.1. La composition

La création lexicale en camfranglais passe dans un premier temps par le phénomène de composition. C'est le cas de *grand-type* formé à partir de deux éléments : un adjectif (grand) et un nom (type). Il est un calque de « grand

BDD-A28178 © 2017 Editura Universitaria
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 18:00:01 UTC)

homme » qui désigne une personne influente dans la société de par ses actions. Il a une valeur subjective, car dès que l'adjectif est postposé au substantif, il lui confère désormais une valeur purement objective. Tel n'est pas le cas de notre exemple « grand type » dont les éléments s'unissent pour ne former qu'une seule entité qui signifie « une personne influente dans la société par son pouvoir financier ». Ce procédé est courant en camfranglais comme le présentent les exemples ci-après :

Bien parler « proposer une offre financière »

1. *Parle bien non, je te lep ton wé, hia comment ça dose sur toi. On dirait que le wat t'a d'abord niè, hein ma personne ?* **(**Fais-moi une meilleure offre et je te laisse cet article. Regarde comme il te va bien. On dirait qu'il a été fait sur mesure.)

Mange-mil « policier corrompu »

2. *Mon frère, les mange-mil là sont flop aujourd'hui ! Ils sont que partout.* (Mon ami, les policiers sont nombreux aujourd'hui en patrouille. On les trouve à tous les coins de rue.)

Dans le premier exemple, les unités qui s'unissent sont un adverbe de modalisation « bien » et un verbe à l'infinitif « parler ». La fusion de ces éléments donne naissance à une nouvelle entité, un verbe, qui ne va plus signifier littéralement « l'action de bien parler », mais qui aura une coloration plus contextuelle. Ce verbe ne se comprendra que dans le contexte social camerounais. Il signifie « corrompre » dans la variété du français parlée au Cameroun. Dans le contexte de l'énoncé, il veut simplement traduire une invitation à une meilleure offre financière pour l'acquisition d'un article. La locution verbale *bien parler* prend donc une connotation en fonction de la visée énonciative.

II.2. Le transfert de sens

Le camfranglais utilise des mots provenant du lexique français et anglais en leur imposant le changement de sens. C'est le phénomène de relexicalisation. Ce phénomène est beaucoup plus courant dans la classe du verbe. C'est le cas du verbe *lancer* (transitif et intransitif occasionnel) :

3. a) *Je lance* « propose de bonnes affaire » + *COI) les maters.* (Transitif) (Je propose de bonnes offres aux femmes.)
b) *Tu veux déjà lancer* « partir »*? On dit quoi alors ? Tu me phones ?* (*partir* intransitif) (Tu veux déjà t'en aller ? Que dit-on ? Tu m'appelles ?)

BDD-A28178 © 2017 Editura Universitaria
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 18:00:01 UTC)

Lancer va perdre son sens étymologique et perdre même sa transitivité. En camfranglais, il a un autre sens : il signifie en 3 b) *s'en aller, pendre congé de quelqu'un*. Et en 3 a) il a une toute autre signification. Il signifie dans ce cas de figure *proposer de bonnes affaires*.

See : le verbe *see* « voir » vient de l'anglais. En camfranglais, il va signifier aussi « rançonner quelqu'un ».

4. *Gars, do d'abord le wé-là comme ça. Je te see after*. (Ami, rend-moi d'abord ce service, je te rançonne après).

5. *J'ai wash le cours de maths* (« j'ai séché le cours de maths »).

Le verbe *wash* « laver » vient également de l'anglais. En camfranglais, il aura en plus de cette signification un autre sens : « sécher les cours ». La différence ici s'établit au niveau de l'accent tonique. Alors que *wash* qui signifie « laver » se prononce avec un accent tonique montant au niveau de la voyelle, *wash* qui signifie « manquer son cours » se prononce avec un accent tonique descendant sur la voyelle. Cependant, de telles oppositions sont rares dans notre corpus. C'est la raison pour laquelle nous pensons qu'il serait trop tôt d'affirmer que le camfranglais est un code accentué.

Nombreux sont les mots qui, comme ces exemples, connaissent aussi le phénomène de désémantisation/resémantisation lorsqu'ils entrent dans le système syntaxique du camfranglais.

II.3. L'emprunt

Un emprunt peut être considéré comme un mot ou expression qu'un locuteur d'une langue cible B emprunte à une langue source A, sans le traduire, mais généralement en l'adaptant généralement aux règles morphosyntaxiques, phonétique et prosodiques de la langue cible. *C'est le procédé par lequel les utilisateurs d'une langue adoptent intégralement ou partiellement, une unité ou un trait linguistique (lexical, sémantique, phonologique, syntaxique) d'une autre langue* (LOUBIER 2011 : 10). Ce terme désigne aussi l'unité ou le trait ainsi emprunté (d'une langue pour une autre). Ce procédé se retrouve aussi en camfranglais mais avec une base francisante. Les éléments qui facilitent le processus d'emprunt du français pour le camfranglais sont les articles (définis, indéfinis, partitifs).

6. *Si la nga-ci noyait tout le ndolo* « amour » *que j'ai pour elle* (origine : duala) (: Si cette fille savait tout l'amour que je lui porte)

BDD-A28178 © 2017 Editura Universitaria
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 18:00:01 UTC)

Ndolo (qui signifie amour) est substantivé par le procédé d'actualisation à l'aide de l'article défini *le*. Tel est le cheminement que prendront les autres mots dans les exemples ci-après :

7. *On a tchop le mbom-ci* «ce jeune homme » *au famla* « pratique de sorcellerie »*? Je ne lui ai même pas gui hap* (origine de *famla* : ghomàlà ; origine de *mbom* : non attestée). (T'as-t-on envouté ? je ne lui ai rien donné.)

8. *Le wadjax-là est came me sissia* (origine de wadjax: foulfouldé ; origine de *sissia* : pidgin-english) (ce nordiste est venu m'intimider) ;
   C'est quelle kana de teacher bahat comme ça ? (origine de *teacher* : anglais) (Quel est ce méchant professeur ?).
   C'est que il faut seulement mô do ton topo « verbiage, drague » (origine de *topo* : non attestée) (tu n'as qu'à bien mener ta causerie).

Toutes les langues pourvoyeuses du camfranglais, on le voit, subissent le mécanisme d'emprunt de leurs lexies lorsqu'elles s'engagent en camfranglais. Ce phénomène se fait selon ses règles syntaxiques du français.

III. Quelques relations lexicales en camfranglais

III.1. Glissement sémantique

La complexité du camfranglais réside dans les nombreux changements de sens qu'il impose à certaines de ses unités lexicales pour se les approprier. *Certains conservent leur sens dans la langue d'origine tout en ajoutant un autre sens en camfranglais, d'autres changent complètement de sens* (NTSOBE 2008 : 88). C'est le cas des expressions ci-après :

Lancer : « donner, offrir de l'argent, faire des éloges à quelqu'un, proposer de bonnes affaires à quelqu'un... »

9. *Le pater m'a lancé un peu.* (Le père m'a donné de l'argent.)
   Je lance « faire de bonnes offres » *les maters* (Je fais de bonnes offres aux femmes).
   C'est à cause qu'il lance « faire des éloges, vanter » *trop sa nga.* (« C'est parce qu'il fait trop d'éloges à sa femme ».)

Noyer quelqu'un : « dévoyer quelqu'un ».

10. *Tu waka avec ces gars ils vont te noyer*. (« Tu fais de la compagnie avec ces personnes qui vont te dévoyer ».)

Ronds : « argent ».

BDD-A28178 © 2017 Editura Universitaria
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 18:00:01 UTC)

11. *Tu mimba que c'est les ronds ça ?* (« crois-tu que ce soit de l'argent là ? »)

Miettes : « argent de poche » (généralement en provenance des parents).

12. *Tu as déjà take les miettes que tu me parlais là ?* (As-tu déjà pris l'argent dont tu me parlais ?)

Gobelet/barreau : débit de boisson où la bière est servie dans des carafes ou tout simplement bar dancing.

13. *On lance au gobelet ?* (« On va au bar ? »)
Go bai tes cacos, on te wait au barreau, nous on va d'abord tcha une une. (« Va faire tes achats, nous t'attendons au bar où nous prenons chacun une bière ».)

Caisse : « véhicule »

14. *les mbérés ont des caisses gnans.* (« Les policiers ont de nouvelles voitures ».)

Sponsor : amant de fille généralement vieux et possédant une petite fortune.

15. *les meufs préfèrent maintenant les sponsors*. (« Les jeunes filles préfèrent de nos jours des amants plus âgés et fortunés ».)

Fax : le « document », le « board » en jargon estudiantin.

16. *On go tu me gui all mes fax*; (« On va et tu me rends tous mes documents ».)

Mort : terme employé avec l'article défini la pour désigne le superlatif absolu à partir de la locution adverbiale *la mort.*

17. *C'est la mort du gars* (« c'est un personnage bien difficile ».)

Champ : chez les étudiants, ce terme désigne la dispense des cours de vacation dans des collèges ou des cours de répétition chez des particuliers.

18. *Je go au champ à 17 heures today* (« Je vais aux cours de répétition à 17 heures ».)

De prime abord, le locuteur français est déboussolé face à ces termes employés dans des environnements particuliers comme ceux donnés dans nos exemples. Il lui faut alors une certaine connaissance du code pour pouvoir décoder le message. Il en est de même pour certaines expressions et locutions qui ne signifient plus littéralement ce qu'elles signifient initialement.

BDD-A28178 © 2017 Editura Universitaria
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 18:00:01 UTC)

Aller en brousse : se dit familièrement pour signifier à quelqu'un qu'il embête ou qu'il est à côté de la plaque, ceci en fonction du contexte.

19. *Didon, va en brousse avec tes faux bizness* (« mon ami, tu embêtes avec tes fausses histoires ».)

Être en France : « vivre son rêve, être sur un nuage ».

Ça a cuit : « être dans de sales draps, être dans le pétrin ».

Être calme : « rester serein, rester confiant ».

Lancer le show : « lever l'ancre, quitter les lieux ».

20. *Vous lancez déjà le show ?* (« vous vous en allez déjà ? »)

Menacer le temps de quelqu'un : « ne pas honorer de sa présence aux rendez-vous ».

21. *Je n'aime pas qu'on menace mon temps* (« je déteste que l'on n'honore pas aux rendez-vous ».)

Donner le lait : « ne pas faire de cadeaux à quelqu'un ».

22. *Est-ce que c'est le lait que je lui donne ?* (« je ne lui fais pas de cadeaux ».)

Tamponner : « faire la rencontre de quelqu'un ».

23. *J'ai alors tamponné M. B… au couloir* (« j'ai fait la rencontre de Mr. B… au couloir ».)

III.2. Autres relations lexicales

La polysémie

Ce terme est utilisé pour décrire le fait qu'une unité lexicale correspond à deux ou plusieurs significations. Certains termes en camfranglais sont polysémiques. Ils n'ont alors de signification que relativement au contexte d'énonciation. Ils revêtent une valeur particulière en fonctions de l'énoncé et de la situation d'énonciation.

Gnia : « venir »

24. *Je gnia à la piaule today* (trad : « je viens à la maison aujourd'hui ».)

Gnia : « prendre »

BDD-A28178 © 2017 Editura Universitaria
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 18:00:01 UTC)

25. *Came gnia ton fax.* (trad : « viens prendre ton document ».)

Tanap : « se lever, être debout »

26. *Le djo était tanap au carref* (trad : « le gars était debout au carrefour ».)

Tanap : « être en érection » (pour le pénis)

27. *Quand la mbindji a mouf ses fringues, mon wé a tanap* (trad : « quand la fille a enlevé ses vêtements, ma verge s'est mise en érection ».)

La polysémie de certains termes rend encore le camfranglais plus opaque aux yeux des non-initiés. En effet, la compréhension de certaines expressions demande une connaissance du parler mixte : une certaine initiation.

Synonymie et antonymie

La synonymie désigne la relation que deux ou plusieurs formes différentes (deux ou plusieurs signifiants) ayant le même sens (un seul signifié) entretiennent entre eux. Ceci signifie que dans une séquence, on peut remplacer un terme par un autre sans que la sémanthèse de la séquence soit entamée.

Exemple : soient les termes *nga* (copine) et *go* (copine) :

29. a) *La nga de mon pote est sick.* (trad : « la copine de mon ami est malade »).
b) *La go de mon pote est sick.* (trad : « la copine de mon ami est malade »).

30. a) *Gars, c'est how ? Tu me tcha une dak ?* (trad : « comment ça va, ami ? Tu me prends une cigarette ? »).
b) *Gui-moi une sèche-là.* (trad : « donne-moi une cigarette »).
c) *Gars, appuies-moi une flo* (trad : « ami, donne-moi une cigarette).

Aussi les termes *caisse / bougna* : « voiture / véhicule » (voire exemple 14).

Les deux termes *nga* et *go* sont commutables et leur inter-substitution au sein de la phrase ne change pas sa visée énonciative. Il en est de même pour les termes *dak*, *sèche* et *flo* qui désignent chacun une seule et même réalité : la « cigarette ». Comme la différence n'est pas perçue, on considère les mots *nga* et *go* comme de synonymes, tout comme les termes *dak, flo* et *sèche*.

L'antonymie

L'antonymie désigne la relation qui existe entre deux termes de façon contraire. Il importe de souligner que les mots mis en opposition doivent avoir quelques traits en commun devant permettre de les mettre en relation de

BDD-A28178 © 2017 Editura Universitaria
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 18:00:01 UTC)

façon pertinente. On ne peut comparer que ce qui est comparable. En français, on opposera par exemple grand et petit. En camfranglais, nous avons les oppositions :

Big / mbindi (grand / petit)

31.a) *Quand tu vas la niè dans une « taille basse » avec son mbindi corps là, elle sera dans un craning.* (trad : « quand tu la verras dans un pantalon moulant avec son petit corps, elle se prendra la tête »).
b) *La mater a send les dos à ma big résé.* (trad : « la mère a envoyé de l'argent à ma sœur aînée ».)
c) *Mais comme il est mbindi orgueilleux il ne veut même pas me hia.* (trad : « mais comme il est un peu orgueilleux, il ne veut pas m'écouter ».)

Nous constatons que, tout comme en français, les termes du camfranglais en particulier les adjectifs connaissent le phénomène d'antonymie. L'antonymie est donc une évidence en camfranglais. Cependant, un seul adjectif peut avoir plusieurs significations, ceci en fonction de son contexte énonciatif. C'est le cas de *mbindi* qui signifiera en fonction du contexte « petit », « mince » ou « un peu ».

Conclusion

Nous disons que le camfranglais est ce parler mixte dont l'émergence se situe au courant des années 80. C'est un parler dont le lexique, hétéroclite puise dans le français, l'anglais, les langues nationales camerounaises, le pidgin-english, certaines langues vivantes dont l'enseignement est attesté au Cameroun et des termes dont l'origine est jusqu'ici non attestée. Ces termes connaissent différents modes de transfert de ces langues sources vers le camfranglais. Entre autres, ils connaissent le processus de transfert à partir du phénomène d'actualisation, du transfert de sens et du phénomène de composition et bien d'autres encore. Il faut reconnaître toutefois que ce parler est sans cesse dynamique à l'image de la population camerounaise. Car, depuis que sa fin a été annoncée, comme l'hindoubill en République Démocratique du congo, le camfranglais continue de faire son bonhomme de chemin. Aujourd'hui, force est de constater qu'il ne sera pas une langue de trop ou de plus dans l'univers linguistique du Cameroun. Ainsi que toutes les langues codifiées, il mériterait qu'on lui accorde un autre regard. Le camfranglais est théorisable, contrairement à ce que bon nombre de scientifiques ont essayé de démontrer. Sur le plan lexicologique, si les éléments de son lexique connaissent certains rapports, on en trouverait certainement également sur le plan morphologique et morphosyntaxique.

BDD-A28178 © 2017 Editura Universitaria
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 18:00:01 UTC)

NOTES

[1] L'échantillonnage fait dans le cadre de cette étude a été aléatoire et la cible est tout jeune camerounais résidant à Yaoundé et parlant le camfranglais.
[2] La datation de l'origine du camfranglais a fait l'objet de débats au sein de la communauté scientifique camerounaise. Cela est certainement dû à l'intérêt que revêt un tel sujet. Ces différents points de vue seront exposés dans ce travail.
[3] C'est ce qui ressort de l'enquête par questionnaire menée pour la même étude.
[4] Artiste musicien et activiste Camerounais qui s'est fait connaître du grand public camerounais au début de la période du multipartisme.
[5] Cet artiste musicien est plus connu sous son autre pseudonyme, Lapiro de Mbanga (de son vrai nom Lambo Pierre Roger).
[6] Humoriste camerounais qui jouait le rôle d'un personnage grossier, originaire de l'ancienne province de l'Ouest du Cameroun.
[7] Le plus célèbre des humoristes et comédiens camerounais, de son vrai nom Dieudonné Afana.
[8] Tribu bantoue qui se retrouve au Cameroun dans les régions du Littoral et du Centre.
[9] Aujourd'hui, avec la réforme universitaire de 1993, elle est devenue l'Université de Yaoundé I.
[10] Ce recensement a été fait à partir du corpus constitué des enregistrements de conversations de locuteurs camfranglophones.
[11] Le pidgin-english est considéré dans le cadre de cet article comme une langue hors philum parce qu'elle n'appartient à aucune famille de langues présente au Cameroun.
[12] Ces exemples sont extraits de données collectées lors de nos enquêtes, pour la plupart, mais également de données collectées par Mendo Zé. Ces données ont été collectées à partir d'un dictaphone dans le campus de l'Université de Yaoundé I et dans certains quartiers de la même ville (Ekounou, Mokolo, Nsimeyong).

BIBLIOGRAPHIE

BILOA, E. (2006). *Le français en contact au Cameroun*. Lincom Europa.
BISSAYA BESSAYA, E. T. (2011). *Essai d'analyse microsociolinguistique du camfranglais*, mémoire de Master, Université de Yaoundé 1, inédit.
BISSAYA BESSAYA, E. T. (2014). *Le camfranglais*. Paris Saint-Denis : Edilivre.
CALVET, L.-J. (1994). *Les voix de la ville : introduction à la sociolinguistique urbaine*. Paris : Payot.
ECHU, G. (2001). « Le camfranglais : l'aventure de l'anglais en contexte multilingue camerounais ». In : *Ecritures VIII : L'aventure*, Yaoundé, Clé, 207-221.
ELUERT, R. (1991) [1977]. *Pour aborder la linguistique, initiation-recyclage*, Tome 1. Montrouge : Éditions ESF.
ELOUNDOU ELOUNDOU, V. (2011). *Études des pratiques linguistiques en camfranglais dans les milieux urbains camerounais : le cas de Yaoundé*, Thèse de doctorat, Aix-Marseille I Université, inédit.

BDD-A28178 © 2017 Editura Universitaria
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 18:00:01 UTC)

ESSENGUÉ, P. (1998). *La description d'une langue : le camfranglais*, mémoire de maîtrise, Université de Yaoundé I, inédit.

ESSONO, J.-M. (1997). « Le camfranglais : un code excentrique, une appropriation vernaculaire du français ». In : C. FREY & D. LATIN (dir.), *Le corpus lexicographique. Méthode de constitution et de gestion*, Louvain-la-Neuve, Duculot, 381-396.

FÉRAL, C. de (2006). « Décrire un ''parler jeune'' : le camfranglais (Cameroun) ». *Le français en Afrique*, 21, 257-265.

FEUSSI, V. (2006). *Une construction du français à Douala-Cameroun*, Thèse de doctorat, Tome I et II, Université François Rabelais – Tours, inédit.

HARTER, A.-F. (2005). « Représentation autour d'un parler jeune : le camfranglais ». *Sociolinguistique et dynamique des langues*. URL : <http://www.unice.fr/bcl/ofcaf/22/Harter.pdf> consulté le 19/06/2018.

LABOV, W. (1973). « Some principles of linguistic methodology ». *Language in Society*, 1, 97-120.

LEHMANN, A. & F. M. BERTHET (1998). *Introduction à la lexicologie*. Paris : Dunod.

LOUBIER, C. (2011). *De l'usage de l'emprunt linguistique*, Office québécois de la langue française. URL : <https://www.oqlf.gouv.qc.ca/ressources/bibliotheque/terminologie/20110601_usage_emprunt.pdf>.Consulté le 9/06/2018.

MAINGUENEAU, D. *et alii* (2002). *Initiation à la linguistique française : notions fondamentales, phonétique, lexique*. Paris : Hachette Supérieur.

MENDO ZÉ, G. (1999). *Le français langue africaine : enjeux et atouts pour la francophonie*. Paris : Publisud.

MOREAU, M.-L. (1997). *Sociolinguistique, concepts de base*. Bruxelles : Mardaga.

MOUCHON, J. **(**1985). « A propos de la notion de "paradoxe de l'observateur" en sciences humaines ». *Semen* [En ligne], 2, URL : <http://journals.openedition.org/semen/3614>. Consulté le 23/05/2018.

NIKLAS-SALMINEN, A. (1997). *La lexicologie*. Paris : Armand Colin.

NTSOBE, A. M. *et al.* (2008). *Le camfranglais quelle parlure ? Étude linguistique et sociolinguistique*. Berne : Peter Lang.

ONGUENE METE, T. N. (2012). *Influence du lexique verbal du camfranglais dans le processus d'acquisition du français de scolarisation chez les jeunes de Yaoundé*, thèse de doctorat, Université de Paris-Ouest-Nanterre-La Défense, inédit.

QUEFFELEC, A. (2008). « Émergence et expansion des langues mixtes en Afrique francophone : camfranglais, nouchi, indoubill… ». In : Poul Søren KJÆRSGAARD (éd.), *Actes du colloque Unité et pluralité du français – langue et culture – à l'heure de la mondialisation*, Odense, Université du Sud-Danemark, 22, 45-62.

ZANG ZANG, P. (2005). *Linguistique et émergence des nations : essai d'aménagement d'un cadre théorique*, Tome I et II, Thèse de doctorat d'État, Université de Yaoundé I.

BDD-A28178 © 2017 Editura Universitaria
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 18:00:01 UTC)